

Zourab ARCHVADZÉ  
Professeur  
Tamar ANTIA  
Doctorante  
Université d'État A. Tsérétéli de Koutaïssi, Géorgie

## **Le style et le canevas verbal des tragédies de Pierre Corneille**

**Résumé:** Pierre Corneille est un grand maître du langage et du style. Le langage du dramaturge français est inséparable de son style. Pour Corneille, les mots sont les unités sémantiques magiques qui créent un style autonome, harmonieux et élevé de sa dramaturgie. À l'époque de Corneille, le terrain était déjà posé pour la formation définitive de l'esthétique classique. Par conséquent, il essaie de ne pas nuire au soi-disant «style noble». Dans son vocabulaire, on ne trouve pas de tels mots (par exemple ventre, sein, poitrine), qui choquaient le public de théâtre de cette époque. En revanche, les mots et expressions caractéristiques du style galant (l'objet – une personne aimée, flamme – le sentiment de l'amour) ne sont pas rares.

Quatre siècles se sont écoulés depuis la création des pièces de Corneille. L'évolution de la langue française elle-même a conduit à la nécessité de commenter les écrits de Corneille, mais la complexité de la perception de la langue du dramaturge est déterminée non pas par la polyvalence du vocabulaire de ses pièces, mais par la nature métaphorique des formes poétiques. C'est précisément à cause de cette dernière qu'aujourd'hui encore, les éditions françaises de Corneille sont accompagnées de longs commentaires et de glossaires nécessaires qui reflètent les spécificités du discours dramatique de l'auteur.

Les caractéristiques communes du style des tragédies de Corneille sont: le pathos héroïque, l'éloquence, l'expressivité, l'utilisation délibérée du vers alexandrin, la musicalité, l'abondance de

raisonnements et de phrases éloquentes, la clarté et l'harmonie. Le style pathétique et noble des tragédies traduit parfaitement les états spirituels des personnages, les particularités et les aspirations des images et des sentiments poétiques. Corneille utilise tous les éléments lexicaux dans la broderie artistique-linguistique des tragédies avec un but déterminé.

Le style des tragédies de Corneille est raffiné, sublime et vivant. Le discours des personnes agissant conformément au style rhétorique est principalement dialogique ou monologique, ce qui augmente l'expressivité de leurs sentiments ou de leurs pensées.

L'objectif de cet article est d'étudier les particularités stylistiques des tragédies de Pierre Corneille.

**Mots-clés:** Pierre Corneille, classicisme, style, archaïsmes, rhétorique, canevas verbal

**Abstract:** Pierre Corneille is a great master of language and style. The playwright's language is inseparable from his style. For Corneille, words are the magical semantic units that create an autonomous, harmonious and elevated style of his dramaturgy. By Corneille's time, the ground had already been laid for the definitive formation of classical aesthetics. Therefore, he tries not to harm the "noble style". There are no words in his vocabulary that would shock the theater audience of that time, (for example belly, breast, chest). On the other hand, words characteristic of the gallant style are not so rare ( the object – a beloved person, flame – the feeling of love).

Four centuries have passed since the creation of Corneille's plays. The evolution of the French language itself has led to the need to comment on Corneille's tragedies. The complexity of the playwright's perception of the language is determined not so much by the versatility of the vocabulary of his plays, but by the metaphorical nature of poetic forms. French editions of Corneille are accompanied by long commentaries and necessary glossaries which reflect the specificities of Corneille's dramatic discourse.

Common characteristics of Corneille's style of tragedies are: heroic pathos, eloquence, expressiveness, deliberate use of Alexandrian meter, musicality, abundance of sentences, clarity and harmony. Corneille uses all the lexical elements in the artistic-linguistic embroidery of tragedies with a determined purpose. The pathetic

and noble style of the tragedies perfectly conveys characters' spiritual states, peculiarities and aspirations.

The purpose of this article is to study the stylistic particularities of Pierre Corneille's tragedies.

**Keywords:** Pierre Corneille, classicism, style, archaisms, rhetoric, canvas verbal

La langue française s'est développée intensivement au XVII<sup>e</sup> siècle. Avec d'autres écrivains de cette époque, Pierre Corneille a grandement contribué à son évolution.

D'une part, Corneille a suivi soigneusement les traditions et les normes de la langue française, et d'autre part, il a pensé d'une manière nouvelle et créative aux réalisations accumulées au cœur de la langue littéraire française.

Comme le remarque Frederick Morris Warren, «Parmi les périodes de la littérature française, la première partie du XVII<sup>e</sup> siècle est particulièrement intéressante pour les changements conscients de la langue des classes instruites» (*Style and Chronology in Corneille* 194).

D'une part, Corneille a suivi soigneusement les traditions et les normes de la langue française, et d'autre part, il a pensé d'une manière nouvelle et créative aux réalisations accumulées au cœur de la langue littéraire française.

Non seulement la richesse du canevas verbal de Corneille est surprenante, mais aussi l'audace novatrice dont Corneille – le grand maître des mots – fait preuve en travaillant sur la parole artistique.

Le dramaturge utilise commodément la terminologie militaire et théologique, la langue des guérisseurs et des duellistes, des chasseurs et des bâtisseurs, etc. Le vocabulaire mentionné ci-dessus n'était auparavant caractéristique que des textes en prose, et désormais Corneille introduit ce vocabulaire dans la dramaturgie. Par exemple, la terminologie militaire est organiquement incluse dans le canevas verbal du *Cid* (armer, armée, combat, courage, chef, capitaine, attaque, etc.). Dans *L'illusion comique*, c'est le vocabulaire des bâtisseurs qui abonde (chevrons, courbes, lattes, faites ardoises, etc.).

Corneille utilise habilement non seulement le jargon professionnel, mais aussi le langage familier, les expressions, les proverbes. En même temps, contrairement à Malherbe, il n'a pas peur d'introduire dans le texte des

îlots de langage archaïques. Par exemple, des noms dérivés de la racine verbale par l'ajout du suffixe «eur» (punisseur, offenseur, etc.). Au tout début, ces mots étaient archaïques qui, grâce à des paradoxes linguistiques, se sont ensuite solidement implantés dans la langue française.

Dans les pièces de Corneille, en plus des archaïsmes, il y a aussi des mots empruntés. Par exemple *Le Cid* contient des mots d'origine arabe (afflange=épée); de nombreux hispanismes – Castille, Séville, Chimène, infante (f.), etc.

À l'époque de Corneille, le terrain était déjà posé pour la formation définitive de l'esthétique classique. Par conséquent, il essaie de ne pas nuire au soi-disant «style noble». Dans son vocabulaire, on ne trouve pas de tels mots (par exemple ventre, sein, poitrine), qui choquaient le public de théâtre de l'époque. En revanche, les mots et les expressions caractéristiques du style galant (l'objet – une personne aimée, flamme – le sentiment de l'amour) ne sont pas rares.

Quatre siècles se sont écoulés depuis la création des pièces de Corneille. L'évolution de la langue française elle-même a conduit à la nécessité de commenter les écrits de Corneille, mais la complexité de la perception de la langue du dramaturge est déterminée non pas tant par la polyvalence du vocabulaire de ses pièces que par la nature métaphorique des formes poétiques. C'est précisément à cause de cette dernière qu'aujourd'hui encore, les éditions françaises de Corneille sont accompagnées de longs commentaires et de glossaires nécessaires qui reflètent les spécificités du discours dramatique de Corneille.

Dans le langage de Corneille, les mots qui ont conservé leur ancien graphisme mais ont changé de sens doivent être expliqués. Sémantiquement, ces mots se sont soit rétrécis, soit élargis en français moderne. Ainsi, par exemple, le mot «gloire» chez Corneille exprime toute une gamme des sentiments, des passions et des devoirs humains. Il a donc toute une autre saveur dans les tragédies de Corneille qu'en français moderne.

De nombreux mots dans des pièces de Corneille se caractérisent par une versatilité sémantique (par exemple *généreusement*, *vertu*, *devoir*, *mélancolie*, etc.), ce qui nécessite un travail supplémentaire pour que le lecteur puisse comprendre leur sens. Par exemple: vertu= énergie moral, courage, grandeur du courage, prudence; devoir=actes de courage, sacrifices qu'on doit, obligation d'ordre morale; mélancolie=délire; imbécile=faible (mais non pas «sot»), etc.

Près d'un demi-siècle s'est écoulé entre la première pièce de Corneille (*Mélite*) et sa dernière pièce (*Suréna*). Pendant ce temps, la langue française a subi des changements importants. Corneille, lui aussi, surveillait de près l'actualité de l'époque et apportait des modifications notables aux nouvelles éditions de ses pièces.

Par exemple, de *Mélite* Corneille a progressivement retiré des archaïsmes (*cejour d'hui, paravant que, bourelle...*), des mots courants dans le discours familier (*buriner, bast, maraud...*), quelques mots de style galant (*bouffon, galantiser ...*).

Les tragédies de Corneille sont principalement basées sur des thèmes philosophiques, politiques et religieux. Le dramaturge est «obligé» d'utiliser des moyens langagiers complètement différents: de longs monologues construits selon les règles de l'oratoire, des dialogues vifs et dynamiques obligent le créateur à utiliser le canevas verbal adapté, que le dramaturge sait manier avec un pouvoir magique. Il est important que le canevas verbal développé sous forme de tragédie par Corneille soit toujours adéquat au contenu de la tragédie. Le lecteur des tragédies de Corneille, surtout si le français n'est pas sa langue maternelle, devrait avoir une idée de certaines des particularités de la langue du dramaturge français:

- Dans le texte des tragédies de Corneille, on retrouve l'orthographe archaïque: *avecque, appas, abjet*, etc.
- Certains mots sont représentés par plusieurs orthographes: *submission-soûmission – soumission*, etc.
- Les articles – partitif, indéfini et parfois défini – sont souvent omis.
- Les prépositions n'ont pas de sémantique solide: «à» est utilisé par Corneille dans le sens de «de», «en», «dans», «pour», «vers», «envers», «quant à», «sur».
- Corneille utilise des conjonctions avec un tout autre sens: *comme-comment, depuis que-lorsque...*, etc.
- Certains noms n'ont pas de genre et de nombre fixes.
- La compréhension du texte est compliquée par le fait que l'adjectif peut être placé à la fois avant et après le nom. Dans le même temps, de nombreux adjectifs sont utilisés comme noms.
- Le système des formes verbales crée un certain nombre de difficultés pour les lecteurs d'aujourd'hui.

- La langue de Corneille est syntaxiquement beaucoup plus libre que le français moderne.

Et enfin, malgré les spécificités de la langue de Pierre Corneille mentionnées ci-dessus, ses pièces sont encore faciles à comprendre pour les lecteurs d'aujourd'hui et continuent leur vie scénique avec une grande vivacité.

Pierre Corneille est un grand maître du langage et du style. Comme le souligne Marty-Laveaux Charles, «Il préfère presque toujours le mot particulier, parfois même le terme technique. Il prend possession, au nom de la poésie, du domaine entier de la langue française (*Lexique de la langue de Pierre Corneille* 18). En effet, le langage du dramaturge est inséparable de son style. Pour Corneille, les mots sont les unités sémantiques magiques qui créent un style autonome, harmonieux et élevé de sa dramaturgie. Le style des tragédies de Corneille fait preuve non seulement de son originalité et de son caractère unique en tant que dramaturge classiciste, mais est également étroitement lié à l'orientation philosophique, culturelle, esthétique et artistique de l'époque de l'écrivain. Les tragédies de Corneille se distinguent par un style sublime et pathétique. La structure des tragédies respecte pleinement les lois de la poétique du classicisme: l'unité de temps, d'action et de lieu est préservée, chaque tragédie se compose de cinq actes et chaque acte – de cinq ou six scènes.

Les caractéristiques communes du style des tragédies de Pierre Corneille sont: le pathos héroïque, l'éloquence, l'expressivité, l'utilisation délibérée du vers alexandrin, la musicalité, l'abondance de raisonnements et de phrases rationnels, la précision mathématique, la clarté et l'harmonie. Le style pathétique et noble des tragédies exprime parfaitement les états spirituels des personnages, les particularités et les aspirations des images et des sentiments poétiques. Corneille utilise tous les éléments lexicaux dans la broderie artistique-linguistique des tragédies avec un but déterminé. Pour le style des tragédies de Corneille, les symboles artistiques et les sous-entendus ne sont pas pertinents. En revanche, le dramaturge met l'accent sur les mots sublimes tels que: *la puissance, la gloire, Seigneur, régner, trône, tyran, sceptre, roi, reine, empire, rang, prince, ordonner, couronne, princesse, vainqueur, digne, ardeur, flamme, illustre, exploits, victoire, vertu, devoir, honneur, généreux*, etc.

Dans les tragédies de Corneille, le rôle important est joué par les représentations sémantiques du mot, les leitmotifs, qui expriment l'attitude des principaux protagonistes du poème envers les valeurs les plus élevées:

l'héroïsme, la dignité personnelle, leur pays, leur peuple et les principes de l'État. Le leitmotiv de la tragédie est brodé par des mots et des phrases suivants: *victoire, l'État, la famille, l'honneur, le combat, brave, l'orgueil, la gloire, un bon sang, estime, courage, invaincu, vertu, la solide vertu, vaillance, digne de Rome, Appui de ton pays, gloire de ta race, devoir, Mourir pour le pays est un si digne sort, l'honneur nous appelle, Faites votre devoir, et laissez faire aux Dieux, le pouvoir, l'amour du pays, la puissance, le pouvoir souverain, la forme de l'État*, etc.

En 1640, le théoricien La Mesnardière écrivait dans sa *Poétique* que «l'art de bien parler, ou la rhétorique, est bien nécessaire à un poète et à un orateur» (81). Il est à noter que les tragédies de Pierre Corneille sont les meilleurs textes de rhétorique, et ses personnages sont les grands orateurs. L'éloquence oratoire des personnages a un grand impact sur les sentiments et les opinions du public.

Le style des tragédies de Corneille est raffiné, sublime et vivant. Le style rhétorique, dialogique ou monologique, augmente l'expressivité des sentiments et des pensées. Les tirades prononcées par les personnages de la tragédie sont l'occasion d'expliquer les actions des protagonistes. En même temps, les dialogues expriment la direction idéologique, substantielle et esthétique de la tragédie. Ainsi, par exemple, si Horace idéalise le patriotisme et l'abnégation héroïque pour le pays dans son dialogue avec Curiace, malgré le fait qu'il n'est pas égal à Horace en termes d'attitude héroïque, il exprime son inquiétude face à la bataille imminente et à la perte entre parents. «L'un des points forts des pièces de Corneille est le dialogue – vif, léger et dynamique» (Artchvadzé, *Essais sur l'histoire de la littérature française* 6). Dans les tragédies, les dialogues jouent le rôle important: ils règlent le développement de l'histoire, ils montrent les sentiments et les obligations des personnages. Par exemple, Curiace, dans son dialogue avec Camille, considère son devoir comme la première priorité et dit que sa vie avant la bataille appartient à son pays:

Avant que d'être à vous je suis à mon pays (*Horace*, acte II scène V, v. 562).

De plus, Curiace ne veut pas se battre contre ses proches, mais le devoir l'appelle à protéger sa patrie. Le dialogue entre Camille et Curiace révèle que les obligations sont supérieures à l'amour.

CAMILLE.

Iras-tu, ma chère âme, et ce funeste honneur

Te plaît-il aux dépens de tout notre bonheur?

CURIACE.

Hélas! Je vois trop bien qu'il faut, quoi que je fasse,  
Mourir, ou de douleur, ou de la main d'Horace.  
Je vais comme au supplice à cet illustre emploi,  
Je maudis mille fois l'état qu'on fait de moi,  
Je hais cette valeur qui fait qu'Albe m'estime ;  
Ma flamme au désespoir passe jusques au crime,  
Elle se prend au ciel, et l'ose quereller,  
Je vous plains, je me plains, mais il y faut aller. (*Horace*, acte II scène V,  
v. 533-542)

Dans les dialogues d'*Horace* et de *Cinna* résonne l'idée de la puissance de l'unité et d'une meilleure organisation de l'État, tandis que les dialogues de *La mort de Pompée* glorifient principalement les grandes actions de Pompée, qui ont jeté les bases pour la force de l'État romain. Parmi les dialogues des personnages, il faut mentionner le dialogue du vieil Horace avec son fils Horace et son beau-fils Curiace. Les mots avec lesquels il s'adresse à son fils, Horace, et au fiancé de sa fille, Curiace, traduisent clairement le thème principal de la tragédie, la suprématie du devoir sur les sentiments et aspirations personnels. Pour clarifier ce qui précède, nous citons le dialogue du vieil Horace:

Ne pensez qu'aux devoirs que vos pays demandent.  
Faites votre devoir, et laissez faire aux Dieux. (*Horace*, acte II)

Ainsi, les dialogues des tragédies de Corneille contribuent au développement de l'action de la tragédie. Dans le discours des personnages, leurs buts et ambitions sont particulièrement mis en évidence, la vraie image du dilemme cornélien, les sentiments des participants au dialogue, leurs points de vue et leurs priorités sont révélés.

Les théoriciens du théâtre considèrent le monologue comme une méthode traditionnelle d'expression lyrique dans le théâtre (Larthomas, *Le langage dramatique: sa nature, ses procédés* 372).

Dans les tragédies de P. Corneille le monologue a les fonctions suivantes:  
– À travers des monologues, les personnages expriment leurs sentiments et leurs attitudes personnels. Par exemple, les monologues de Sabine et Camille dans *Horace* où les femmes expriment leurs émotions douloureuses:

SABINE

Approuvez ma faiblesse, et souffrez ma douleur,

Elle n'est que trop juste en un si grand malheur ;  
Si près de voir sur soi fondre de tels orages,  
L'ébranlement sied bien aux plus fermes courages,  
Et l'esprit le plus mâle et le moins abattu  
Ne saurait sans désordre exercer sa vertu. (*Horace*, acte I. scène I, v.1-6)

CAMILLE

Pour ce cruel vainqueur n'ayez point de respect ;  
Loin d'éviter ses yeux, croissez à son aspect ;  
Offensez sa victoire, irritez sa colère,  
Et prenez, s'il se peut, plaisir à lui déplaire.  
Il vient: préparons-nous à montrer constamment  
Ce que doit une amante à la mort d'un amant. (*Horace*, acte IV. scène IV.  
v.1245-1250)

– Dans les monologues, les personnages de la tragédie jugent et analysent telle ou telle idée, point de vue ou action. Par exemple, Monologue de Cinna acte III, scène III, où il s'afflige d'être obligé de tuer l'empereur qui lui a fait tant de bien:

Ô coup! Ô trahison trop indigne d'un homme!  
Dure, dure à jamais l'esclavage de Rome!  
Périssent mon amour, périssent mon espoir,  
Plutôt que de ma main parte un crime si noir!  
Quoi! Ne m'offre-t-il pas tout ce que je souhaite,  
Et qu'au prix de son sang ma passion achète?  
Pour jouir de ses dons faut-il l'assassiner? (v. 885-891)

Dans des expositions d'*Horace*, *Cinna* et *La Mort de Pompée*, qui commencent par les monologues de leurs protagonistes Sabine, Émilie et Ptolémée, le ton dramatique de la pièce se fait déjà entendre. Dans les monologues des héros, la tension se fait sentir à l'avance, signe d'un désastre imminent.

Ainsi, le monologue, dans les tragédies de Corneille aussi bien que le dialogue, est l'un des éléments nécessaires et précieux de la représentation artistique. Le monologue a un poids important, à travers lui, Corneille explique parfaitement la nature de l'homme, son caractère, ce qui suscite une émotion particulière chez le lecteur.

Corneille, qui connaissait bien les auteurs antiques ainsi que la poésie épique antique, savait très bien que le vers alexandrin était le mieux adapté

au drame classiciste, car il permet aux accents opportuns de compléter la ligne et d'augmenter l'intensité du raisonnement du personnage. Par exemple les mots d'Émilie montrent la décision intransigeante d'une femme:

Je l'ai juré, Fulvie, et je le jure encore,  
Quoique j'aime Cinna, quoique mon cœur l'adore,  
S'il me veut posséder, Auguste doit périr:  
Sa tête est le seul prix dont il peut m'acquérir.  
Je lui prescris la loi que mon devoir m'impose. (*Cinna*, acte I)

L'alternance des vers rimés assonants – «jure encore», «cœur l'adore», «doit périr»; «peut m'acquérir» – souligne la force de la détermination de la femme, exprime son attitude envers le roi meurtrier de son père et montre la gravité du conflit dramatique. Ainsi, le vers alexandrin crée une tension dans les tragédies. Cette tension oblige le public à entendre, voir et ressentir l'action à travers les rythmes les plus excitants. Le vers alexandrin est un moyen d'exprimer l'harmonie et la stabilité esthétiques des tragédies classicistes de Corneille. Toutes les tragédies de Corneille, écrites en vers alexandrins, garantissent que le langage des tragédies soit hautement musical, mélodique et harmonieux. La spécificité et l'originalité du style de Corneille sont créées par le vers alexandrin qui permet au dramaturge d'utiliser des hémistiches:

À vos amis pourtant / permettez de le craindre,  
Dans un si beau trépas / ils sont les seuls à plaindre,  
La gloire en est pour vous, / et la perte pour eux,  
Il vous fait immortel / et les rend malheureux,  
On perd tout quand on perd / un ami si fidèle. (*Horace*, acte II v. 53-57)

Comme Marc Douguet souligne en parlant de la mesure lyrique des tragédies de Pierre Corneille,

La spécificité et l'originalité du style de Corneille sont créées par le fait que la composition en vers alexandrins permet au dramaturge d'utiliser souvent et dans la plupart des cas de manière répétée la technique hémistique, qui relie l'orateur et son destinataire dans le processus de la parole, ce qui contribue aux dialogues un dynamisme dans les pièces de théâtre. (*Les hémistiches répétés chez Corneille* 3)

La répétition des hémistiches est un phénomène habituel du style de Corneille, une césure opportune, qui facilite une pause momentanée, un placement précis des accents et une alternance appropriée des accents,

exprime et révèle au mieux les impulsions intérieures des héros épiques, leur raisonnement terne ou leurs sentiments exaltés, le caractère et l'apparence des situations et des événements, parfois de l'environnement. Il est à noter que parmi les tragédiens classicistes, seul le style de Corneille se caractérise par la coexistence de deux moyens expressifs de trope, ce qui est clairement visible dans la citation ci-dessus, où le dramaturge utilise à la fois anaphore et gradation pour montrer avec une force particulière la tragédie de Camille désespérée, qui résiste à son frère de plus en plus implacablement. L'anaphore développe le sens de la gradation et la façonne, et inversement, la gradation développe et renforce le sens de l'anaphore. Un autre exemple de l'utilisation combinée de l'anaphore et de la gradation est l'adresse de Camille à son frère. Voici une citation:

**Rome**, l'unique objet de mon ressentiment!

**Rome**, à qui vient ton bras d'immoler mon amant!

**Rome**, qui t'a vu naître, et que ton cœur adore!

**Rome**, enfin que je hais parce qu'elle t'honore! (*Horace*, acte IV, scène V, 1301-1304)

L'antithèse est l'une des caractéristiques du style de Corneille. Toute la structure artistique des tragédies de Corneille, y compris la structure du poème, est antithétique et se décompose en deux moitiés de sens opposés. L'utilisation large de l'antithèse exprime clairement la lutte entre deux principes – l'amour et le devoir –, sur lesquels le conflit tragique est construit. Corneille utilise une variété de tropes, dont la synecdoque, une figure rhétorique à travers laquelle les principales caractéristiques des protagonistes sont mieux transmises. Ainsi, par exemple, Corneille utilise les synecdoques suivantes pour décrire Horace: *Ses mains*, *Son bras*, *Mon sang*, *La même épée*, *Sang digne*, *Les exploits de mon bras*.

Pour caractériser Pompée, le dramaturge utilise les synecdoques suivantes: *une âme orgueilleuse*, *un sang si généreux*, *un sang précieux*.

Le style sublime pathétique-rhétorique des tragédies de Pierre Corneille se distingue par l'abondance de maximes, c'est-à-dire de courtes expressions de nature morale-politique. Les maximes sont l'une des formes préférées du langage des tragédies du XVII<sup>e</sup> siècle. Le mètre alexandrin, qui correspond le mieux au style rhétorique de la tragédie, exprime parfaitement l'importance des exhortations morales ainsi que la clarté et la validité du raisonnement rationnel. Certains jugements transmis par des maximes donnent une force particulière aux phrases prononcées par le héros et font une impression particulière sur le lecteur ou le spectateur des pièces. Les maximes chez

Pierre Corneille, ainsi que chaque unité lexicale et paires de rimes, ont une fonction et un but déterminés: les maximes correspondent pleinement aux exigences de la poésie du classicisme, car elles existent sans la connexion du passé et du futur, placées dans un cadre, où le temps ne s'écoule pas du tout et suit le flux commun. Ce moment coïncide avec l'unité de temps qui caractérise la tragédie classiciste et, avec elle, transmet des dispositions esthétiques et morales éternelles et inébranlables. Les maximes révèlent à la fois les chagrins et les explosions des personnages, ainsi que leurs jugements rationnels sur l'état, l'honneur, l'héroïsme et le devoir, mettant l'accent sur les qualités personnelles et les aspirations des personnages. Ces derniers expriment leurs aspirations et leurs opinions sur des questions publiques ou personnelles à travers des maximes. Il convient de noter que les maximes sont représentées non seulement par des phrases individuelles dans les pièces, mais certaines tirades proférées par des personnages sont aussi des maximes.

Voici quelques maximes intéressantes qui, selon nous, sont tout aussi pertinentes au XXI<sup>e</sup> siècle, qu'elles l'étaient au XVII<sup>e</sup>:

La justice n'est pas une vertu d'État.

Qui n'est point au vaincu ne craint point le vainqueur. (*La Mort de Pompée*, acte I)

Le Ciel agit sans nous en ces événements, Et ne les règle point dessus nos sentiments. (*Horace*, acte III)

Un premier mouvement qui produit un tel crime, ne saurait lui servir d'excuse légitime. (*Horace*, acte V)

Ainsi, le style des tragédies de Pierre Corneille est tout à fait conforme aux principes de la poésie classiciste. Il se caractérise par la clarté et la précision du développement de l'intrigue, par le rationalisme, l'abondance et l'utilisation ciblée des moyens d'expression artistique et du vers alexandrin, des dialogues, des monologues et des maximes, la noblesse et la sophistication de la langue parlée.

Les moyens d'expression stylistiques et artistiques, que Corneille utilise habilement dans ses tragédies, revêtent une importance particulière pour montrer l'orientation socio-politiques et philosophico-esthétique du XVII<sup>e</sup> siècle.

## Bibliographie

- Artchvadzé, Zourab, *Essais sur l'histoire de la littérature française*, Koutaïssi, Édition de l'Université d'État Akaki Tséréféli de Koutaïssi, 2007.
- Corneille, Pierre, *Œuvres complètes*, éd. André Stegmann, Paris, Éditions du Seuil, Collection Intégrales, 1963.
- Corneille, Pierre, *Le Cid. Tragi-comédie*, Paris, Éd. Sylvie Joye, Larousse, 2006.
- Corneille, Pierre, *Horace*, Paris, Bordas, 2004.
- Corneille, Pierre, *Cinna*, Paris, Gallimard, 2005.
- Corneille, Pierre, *La mort de Pompée*, Paris, Hachette, 2013.
- Corneille, Pierre, *Théâtre choisi*, Paris, Gallimard, 1990.
- Douguet, Marc, *Les hémistiches répétés chez Corneille*, Publications numériques du CÉRÉDI. Centre d'études et de recherche éditer / interpréter EA 3229 2018.
- La Mesnardière, Hyppolite-Jules Pilet de, *La Poétique*, Paris, Honoré Champion, 1640.
- Larthomas, Pierre, *Le langage dramatique: sa nature, ses procédés*, Paris, PUF, Collection Quadrige. Manuels. Littérature, linguistique, 2005.
- Marty-Laveaux, Charles, *Lexique de la langue de Pierre Corneille*, Paris, Hachette, 1868, T.1
- Warren, Frederick Morris, «Style and Chronology in Corneille», in *The American Journal of Philology*, 1890, vol. 11, n° 2, Published by The Johns Hopkins University Press, 1890.